

tissaient encore dans la rue, et qui pouvaient revenir ? Allait-elle prendre sur sa responsabilité de le placer ailleurs ? Dans ces perplexités, elle se décida à porter elle-même l'hostie sainte, toujours serrée sur sa poitrine, au prêtre qui l'avait consacrée la veille, et qui devait être averti des soupçons attirés sur la maison, et du danger qu'il y courrait désormais.

Elle attendit pour sortir jusqu'aux heures du soir ; pendant tout le jour, par respect pour la présence de son Dieu, elle ne voulut prendre aucune nourriture. Quand le soleil eut baissé, et que l'ombre commença à se répandre dans les rues étroites et tortueuses de la ville, elle se dirigea, seule, en silence, vers la demeure, à elle connue, du prêtre réfractaire aux lois de la Convention, mais fidèle à celles de l'Eglise et de l'Évangile. Bientôt arrivée, elle frappe timidement et entre. En peu de mots, elle explique sa visite inattendue. Puis, entr'ouvrant son châle et à genoux, la religieuse chassée de son cloître remet au prêtre confesseur de la foi le ciboire que, depuis des heures, elle porte sur son cœur, et l'hostie sainte qu'il renferme.

Le prêtre allait placer ce ciboire en lieu aussi sûr et aussi convenable que possible, quand tout à coup une soudaine inspiration lui vint. Madame de Lézeau n'avait pris aucune nourriture de la journée ; elle était donc dans toute la rigueur du jeûne nécessaire pour la sainte communion. Le confesseur de la foi lui fait signe de rester à genoux et de se préparer à la communion. Il ouvre ensuite le ciboire et récite quelques prières. Madame de Lézeau, les yeux mouillés de larmes, s'y associe à voix basse, et le cœur plein d'émotion, elle reçoit en communion, après ce jour de trouble et d'inquiétude, l'Hostie consacrée qu'elle a sauvée au péril de sa vie !... communion bien différente de celle que, tant de foi, elle avait eu le bonheur de faire dans le calme de ses premières années religieuses, mais qui dut être plus pré-